

DISPOSITIF D'ACCUEIL ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

ACTION « Débats&Méthodes »

**MERCREDI de la GÉOGRAPHIE
du 28 février 2007**

**500 ans de cartographie
de l'Asie du Sud-Est**

**Sources, usages,
problèmes d'interprétation**

Séance animée par Frédéric DURAND

À partir d'une collection de cartes, des plus anciennes aux plus actuelles, l'objectif de ce « *Mercredi de la Géographie* » sera de voir par quelles méthodes il est possible de « contextualiser » de tels documents, par exemple selon leurs finalités ou selon les sources mobilisées, pour en construire une analyse critique.

Ce troisième « Mercredi de la géographie », animé par Frédéric Durand nous a conduit à voyager dans un premier temps à travers l'Asie du Sud-Est et de manière plus précise encore dans un deuxième temps à travers le Timor-Est, à l'aide d'un outil technique majeur des géographes : la cartographie.

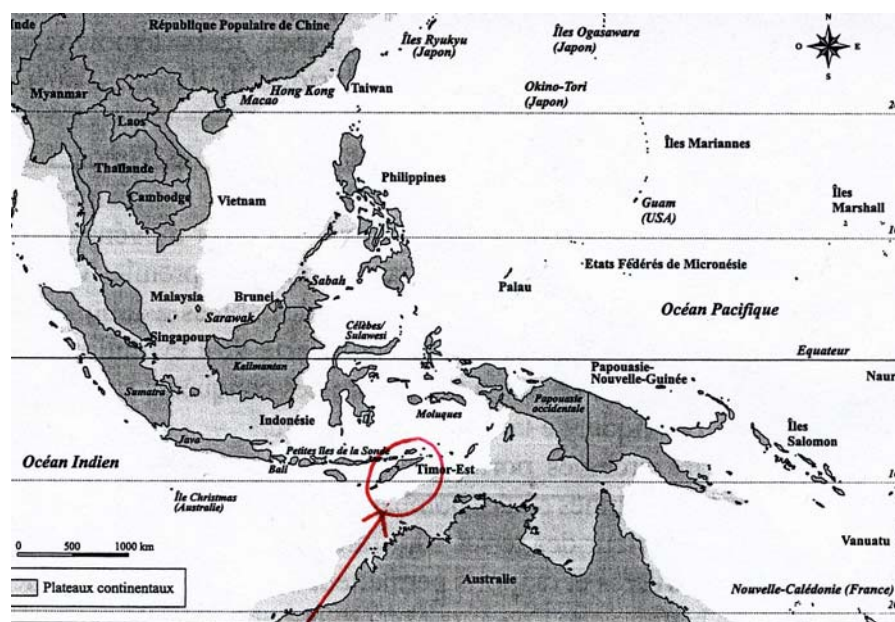


Figure 1 : L'île de Timor en Asie du Sud-Est

1

Au-delà d'une énumération de divers travaux cartographiques réalisés à partir de méthodes et de techniques de représentations allant du X^e siècle à nos jours, l'intérêt de cette séance était bel et bien de montrer en quoi la cartographie est un véritable instrument pour comprendre le monde et mettre en évidence ses nombreuses contradictions.

1) La cartographie de l'Asie du X^e au XVIII^e siècle :

Les Européens commencent à prendre connaissance de l'Asie dès l'Antiquité, notamment à travers la figure d'Alexandre le Grand. Un des premiers à réaliser une représentation cartographique de l'Orient est Ptolémée, savant grec de l'école d'Alexandrie né au II^e siècle après J.-C. Ses cartes sont longtemps restées des références majeures en la matière, et ont été largement réutilisées par les Arabes et notamment le géographe Al-Idrisi, au milieu du XII^e siècle, qui produisit une cartographie originale de toute la partie de l'Asie située entre le Golfe Persique et la Chine.

Malgré une connaissance déjà ancienne de l'Asie, la réalisation de cartes précises reste souvent très fragmentaire ou approximative, d'autant que beaucoup de représentations s'attachent plus à établir des visions symboliques ou religieuses du monde qu'à en tracer les contours exacts. Le globe réalisé par Martin Behaim en 1492 sous forme de fuseaux horaires déployés s'inspire grandement des récits de Marco

¹ F. Durand, *Timor, 1250-2005, 750 ans de cartographie et de voyages*, Arkuiris, 2007, p. 16.

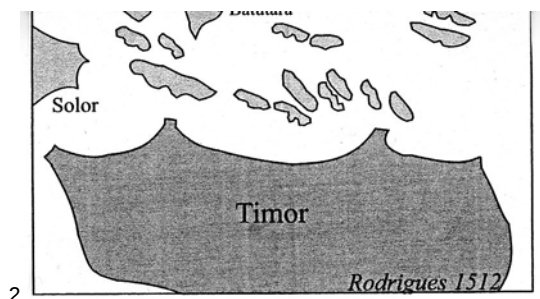
Polo, voyageur vénitien né en 1254, ayant réalisé une longue et périlleuse traversée de l'Asie par le Turkestan. Martin Behaim a réutilisé la toponymie relatée dans le *Livre des merveilles* écrit deux siècles auparavant. Cette mobilisation de lieux anciens montre clairement l'ampleur des difficultés qu'ont pu rencontrer ces premiers « cartographes » s'inspirant plus souvent de récits de voyageurs et de livres que de leurs éventuels voyages.

On peut également citer la carte du monde réalisée par le compagnon de Christophe Colomb, Juan de la Cosa en 1500. Celui-ci y fait apparaître de manière relativement précise l'Amérique, l'Europe mais les contours de l'Asie restent très imprécis, preuve à nouveau d'une profonde méconnaissance d'un continent que l'on croyait pourtant connaître.

Par comparaison, l'Amérique, découverte bien plus tard, à partir de 1492, bénéficie d'une cartographie nettement plus élaborée et précise. On peut notamment le constater avec la mappemonde de Waldseemüller réalisée à St-Dié-des-Vosges en 1507. L'Asie fait l'objet de représentations erronées. Ces erreurs se sont répétées pendant des décennies, voire se sont aggravées. Ainsi, par exemple, le planisphère de Guillaume Brouscon datant de 1534 faisait descendre la côte méridionale jusqu'aux terres australes.

La multitude de cartes réalisées dès le XVI^e siècle montre ainsi à quel point la représentation symbolique des espaces terrestres et maritimes tient un rôle majeur, aussi bien pour les voyageurs que pour les commerçants. Ces approximations induisent nombre d'entre eux en erreur. Elles sont aussi dues à des problèmes de repérage, notamment liées aux variations du magnétisme terrestre. Des cartes nautiques britanniques représentant les variations magnétiques dans l'Océan Indien et en Asie du Sud-Est (1744), montrent par exemple que les boussoles pouvaient indiquer le Nord alors que l'on se dirigeait vers l'Est.

Les premières cartes précises de l'Asie du Sud-Est ont été réalisées par les Portugais qui ont opéré une première révolution en matière cartographique. Lorsqu'ils arrivent en Inde à la fin du XV^e siècle, ils ne connaissent cette région qu'à travers les récits arabes et de quelques voyageurs européens. Un premier travail cartographique commence avec le voyage du cartographe Francisco Rodriguez en 1512. Ce dernier a réalisé une représentation de l'ensemble de la région avec une précision que l'on ne retrouvera pas par la suite avant deux siècles. L'examen du tracé des îles par rapport à l'itinéraire suivi révèle qu'il a dû s'inspirer fortement de sources locales, sans doute mélanges de cartographie arabe, javanaise, malaise ou indienne du Gujârât.



2 Evolution des silhouettes de l'île de Timor 1512-1927

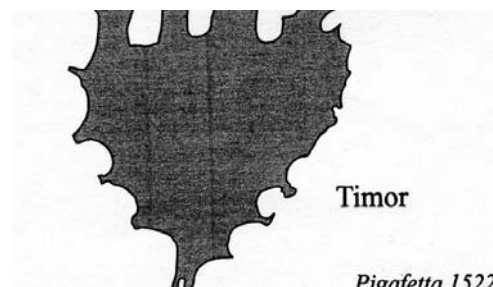
² F. Durand, *Timor, 1250-2005, 750 ans de cartographie et de voyages*, Arkuiris, 2007, p. 475.

Bien que nettement moins précise, les cartes des Reinel vers 1517, montre que les Portugais ont en parallèle amorcé une cartographie originale, à partir de leurs propres relevés. Toutefois, les motivations initiales des Portugais étaient avant tout le commerce, particulièrement celui des épices, la cartographie visait donc surtout à faciliter la navigation et à donner des points de repère, plutôt que de dresser des relevés exhaustifs. Ainsi, certaines îles dépourvues d'intérêt d'un point de vue commercial ont été moins prises en compte.

L'arrivée de Magellan et de Pigafetta dans le sud-est asiatique (1521-1522) a stimulé la recherche cartographique et amené d'autres améliorations, car elle a exacerbé la concurrence entre les Portugais (qui avaient jusqu'alors par le traité de Tordesillas (1494) le monopole de l'exploration de l'Asie) et les nouveaux arrivant Espagnols. À partir du voyage de Magellan, les contours des îles de l'Est (Moluques) et du Nord (Philippines) se précisent. Pigafetta se base encore cependant sur des sources locales qui n'étaient pas forcément d'une grande précision. Les zones non explorées n'apparaissent pas sur les cartes.



⁴ Figure de Magellan



³Cartographie du Timor réalisée par Pigafetta en 1522
Evolution des silhouettes de l'île de Timor 1512-1927.

À travers les premières cartographies de l'Asie, on peut constater l'intérêt que portaient les voyageurs et les commerçants à un outil devenu non seulement un moyen de représentation mais aussi, et de plus en plus, un instrument de maîtrise des espaces maritimes puis terrestres. Parallèlement, les cartes constituent des documents historiques permettant à la fois de mieux comprendre les multiples perceptions du monde des diverses sociétés passées, mais également de vérifier l'effectivité et l'ampleur des découvertes présentées par les explorateurs.

C'est à travers l'exemple de la cartographie du Timor que Frédéric Durand a choisi d'élaborer une analyse critique plus fine des évolutions et des intérêts d'un tel outil.

II) La cartographie du Timor du XVI^e siècle au début du XX^e siècle :

³ F. Durand, *Timor, 1250-2005, 750 ans de cartographie et de voyages*, Arkuiris, 2007, p. 475.

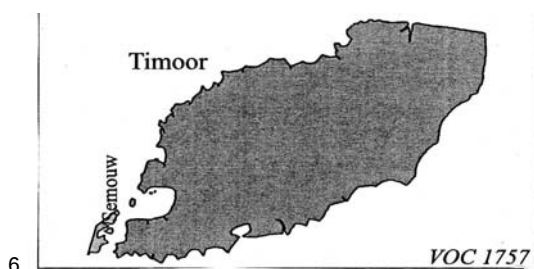
⁴ F. Durand, *Timor, 1250-2005, 750 ans de cartographie et de voyages*, Arkuiris, 2007, p. 48.

Les cartographes occidentaux s'émancipent de l'héritage des sources locales à partir de 1529. L'exemple du Timor illustre combien certaines formes fantaisistes persistent dans les représentations. Toutefois, en 1613 le métis Manuel Godinho de Erédia réalise une représentation cartographique assez précise qui permet de connaître les différents royaumes et chefferies timoraises. La toponymie reste incertaine et essentiellement cantonnée au nord-ouest de l'île et aux régions côtières. Cela permet de montrer qu'il n'y avait quasiment pas d'incursion et donc pas de conquêtes à l'intérieur des terres.



5 Evolution des silhouettes de l'île de Timor 1512-1927.

Une nouvelle étape est franchie avec l'arrivée des Hollandais. Ceux-ci détaillent davantage les représentations de l'intérieur de l'île : en 1757, une carte de la VOC (compagnie commerciale des Indes Néerlandaise) y fait figurer les montagnes et un grand nombre de toponymes de l'intérieur.

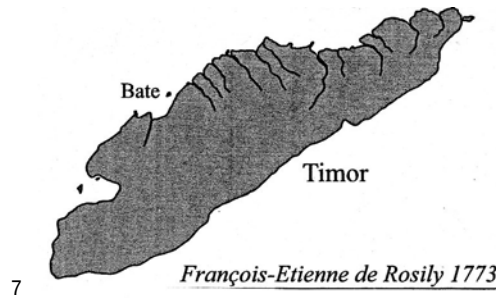


6 Evolution des silhouettes de l'île de Timor 1512-1927.

Ces activités de découverte et de cartographie ne sont pas sans danger : le représentant de la VOC est tué et les Hollandais arrêtent leurs explorations. Les connaissances issues de cette carte auraient pu être totalement perdues si une copie n'en avait pas été conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris. Ces informations n'étaient cependant pas forcément bien diffusées. Ainsi la carte du Français François Etienne de Rosily, en 1773, confirme l'appauvrissement des connaissances en terme de toponymie.

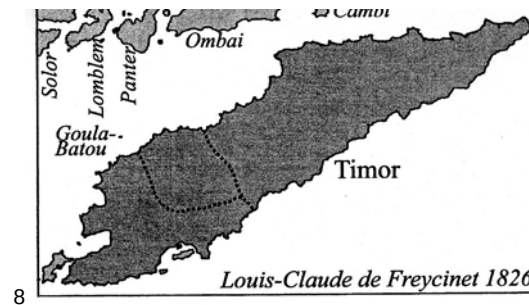
⁵ F. Durand, *Timor, 1250-2005, 750 ans de cartographie et de voyages*, Arkuiris, 2007, p. 475.

⁶ F. Durand, *Timor, 1250-2005, 750 ans de cartographie et de voyages*, Arkuiris, 2007, p. 475.



Evolution des silhouettes de l'île de Timor 1512-1927.

Vers la même époque (1769), James Cook réalise une carte détaillée où apparaissent les îles adjacentes au Timor. Ces diverses étapes permettent, dès 1826, Louis-Claude de Freycinet à dresser une des meilleures cartes du début du XIX^e siècle : il y fait apparaître les montagnes et fait preuve d'un véritable effort en matière de toponymie, avec la mention de 80 noms de lieux. Ces précisions sont certainement dues à des cartes portugaises et néerlandaises aujourd'hui perdues.



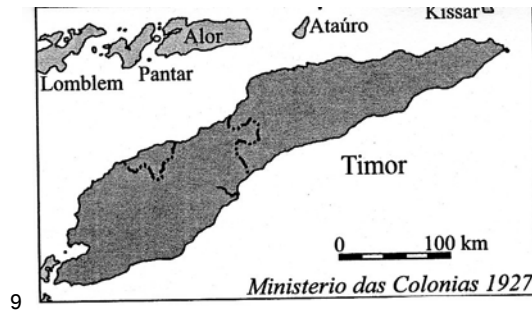
Evolution des silhouettes de l'île de Timor 1512-1927.

À la fin deux XIX^e siècle deux grands facteurs ont favorisé les progrès cartographique, particulièrement de l'intérieur de l'île. D'une part une volonté de conquête territoriale qui a amené Portugais et Hollandais à réaliser les premières cartes topographiques précises afin de mener des campagnes militaires contre les chefferies locales qui acceptaient mal le renforcement de la tutelle et des prélèvements économiques. D'autre part la nécessité de délimiter les frontières entre les deux puissances coloniales. De fait, la frontière n'a été définitivement fixée qu'en 1914, après un recours devant la Cours Internationale de Justice. Mais il fallut attendre encore plus de dix ans avant que la forme réelle de l'île ne soit établie.

En 1927, l'île est enfin correctement cartographiée par le ministère portugais des Colonies. La date tardive de cette représentation s'explique notamment par le fait que l'île est partagée entre Portugais et Hollandais, qui se livraient à une rivalité politique et culturelle.

⁷ F. Durand, *Timor, 1250-2005, 750 ans de cartographie et de voyages*, Arkuiris, 2007, p. 475.

⁸ F. Durand, *Timor, 1250-2005, 750 ans de cartographie et de voyages*, Arkuiris, 2007, p. 475.



9 Evolution des silhouettes de l'île de Timor 1512-1927.

Ce n'est qu'en 1974 que le Portugal, critiqué par les Nations Unies, et connaissant des crises consécutives à la Révolution des Œillets, finit par envisager de renoncer à sa présence coloniale. Les flottements et pressions de la période 1974-75 ont toutefois empêché le Portugal de mener à bien le processus d'accession de Timor-Est à l'indépendance. En décembre 1975 l'armée indonésienne a envahi le Timor-Oriental qui a été occupé pendant près de 25 ans, avant d'obtenir le droit à l'indépendance lors d'un référendum sous l'égide de l'ONU en 1999.

L'exemple du Timor permet de voir l'évolution des représentations cartographiques de cette île, vers davantage de précision et arrangée selon les besoins et les intérêts du moment.

Par-delà d'une simple représentation de l'espace, nous pouvons nous demander quel est le véritable rôle joué par la cartographie ?

III) En quoi la cartographie peut-elle être utile ?

Après avoir réalisé une cartographie du Timor relativement détaillée d'un point de vue topographique et toponymique, les nouvelles représentations sont davantage vouées au **domaine politique**. Ainsi, en 1986, la carte intitulée « la campagne de regroupement de janvier 1986 » permet de localiser les camps de regroupement de rebelles. Nombres d'autres cartes concernant notamment diverses situations électorales seront réalisées par la suite.

La cartographie permet aussi de mieux **comprendre et analyser** les ressorts des conflits qui ont opposé les Timorais aux Européens. L'analyse des cartes révèle par ailleurs une évolution en matière d'occupation humaine du territoire. En effet, on peut constater que les Portugais, établis en 1636 à Kupang ont été obligés de déplacer deux fois leur établissement principal, d'abord dans l'enclave d'Oecussi, puis dans l'actuelle capitale de Dili, afin d'échapper à l'hostilité des populations locales.

D'autres systèmes de représentation cartographiques permettent de **mettre en corrélation** diverses informations. Ainsi on peut établir des rapprochements et élaborer des **hypothèses** ou des **explication** en comparant des exemple des cartes des ressources agricoles et de la densité de population. Il est ainsi possible et très fort pertinent de rassembler et croiser des éléments géographiques, cartographiques et économiques, etc...

⁹ F. Durand, *Timor, 1250-2005, 750 ans de cartographie et de voyages*, Arkuiris, 2007, p. 475.

L'intérêt de la cartographie ne se résume donc pas à une simple illustration de faits. Bien au contraire, celle-ci permet non seulement de démontrer, mais aussi d'argumenter, de synthétiser des informations, de montrer l'ampleur de certains phénomènes notamment en matérialisant des données statistiques. Elle est également un moyen de formuler des hypothèses, de vérifier ou nuancer des affirmations fondées sur des déclarations textuelles ou chiffrées.

Finalement la cartographie est un véritable **outil de réflexion** qui permet non seulement de comprendre l'évolution d'événements ou de phénomènes, mais aussi la transformation des sociétés et des schèmes de représentation qui leur sont associés.

Bibliographie :

- F. Durand, *Timor Lorosa'e, Pays au carrefour de l'Asie et du Pacifique*, Presses universitaires de Marne la Vallée, mai 2002.

- F. Durand, *Timor, 1250-2005, 750 ans de cartographie et de voyages*, Éditions Arkuiris, 2006.

Compte rendu établi par Fanny Rhoné, tutrice DAAP.